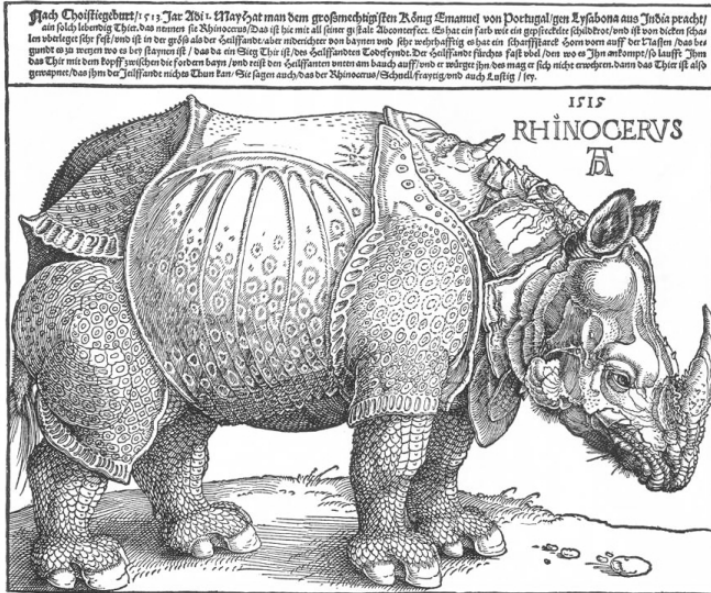


animaux représentés



Albrecht Dürer, Rhinocéros, gravure sur bois, 1515. L'image est fondée sur une description écrite et un bref croquis par un artiste inconnu d'un Rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*) débarqué à Lisbonne plus tôt dans l'année. Dürer n'a jamais observé ce rhinocéros qui était le premier individu vivant vu en Europe depuis l'époque romaine. En dépit de ses inexactitudes anatomiques, la gravure de Dürer devint très populaire en Europe et fut copiée à maintes reprises durant les trois siècles suivants. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, cette gravure fût considérée comme la plus réaliste.



Eugène Delacroix, Un jeune tigre jouant avec sa mère, 1832, huile sur toile, 1,3 x 1,95 m, Musée du Louvre



Rubens, La chasse au tigre 1616, huile sur toile, 256 x 324 cm, Musées des Beaux-arts Rennes. Les animaux font une entrée spectaculaire dans les peintures d'histoire et religieuses. Excités par les récits des grands voyageurs, ils rêvent de chasse exotiques. Rubens, nommé peintre officiel de la cour des Pays-Bas espagnols, se vit commander 4 tableaux représentant la chasse.



Eugène Delacroix, Chasse aux lions (esquisse), 1854, Huile sur toile, 90 x 116,7 cm.

<https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/chasse-aux-lions-esquisse-1053>

En 1854, l'administration des Beaux-arts charge **Delacroix** d'exécuter "un tableau dont vous devrez me soumettre le sujet et l'esquisse". Il choisit de reprendre un thème auquel il pensait depuis 1847, lorsqu'il admirait les gravures d'après Les Chasses de Rubens. Cette *Chasse aux lions* constitue l'esquisse du grand tableau final livré en 1855, œuvre malheureusement mutilée lors d'un incendie en 1870 au musée de Bordeaux.

Dans ce travail préparatoire, l'influence de **Rubens** est également sensible dans la composition structurée par la couleur plutôt que par le dessin. La touche nerveuse, rapide, où l'on peut voir de l'artiste, traduit l'empportement de la scène et la fougue du peintre. Malgré une identification difficile des éléments iconographiques, on remarque, au centre, la figure du cheval cabré. Dans une inextricable et violente mêlée, les corps des animaux sont répartis en un tournoiement construit à partir des trois couleurs primaires : bleu, rouge, jaune, ou dominent les couleurs chaudes. L'harmonie colorée de l'œuvre définitive fit écrire à **Baudelaire** : "**Jamais couleurs plus belles, plus**

intenses, ne pénétrèrent jusqu'à l'âme par le canal des yeux".

Gustave Courbet (1819-1877)

<http://www.musee-courbet.fr/>



Courbet, Le veau, 1873, huile sur toile, 88x116cm

Veau de race montbéliarde peint à Chassagne, à quelques kilomètres d'Ornans. Il avait remarqué ce modèle dans le troupeau d'un de ses amis d'Ornans, Il a alors informé le propriétaire de son souhait de le peindre le lendemain. Quand il arrive avec sa toile et ses couleurs, le veau avait été nettoyé et fleuri, ce qui mit Courbet en colère car seul l'animal au naturel l'intéressait.

Le **cadrage est serré sur le veau**. Il est peint pour lui-même, sans décor avec un paysage juste esquissé. C'est un **portrait animalier**.

Courbet a peint de nombreux **animaux domestiques, mais aussi des animaux sauvages, dans leur environnement naturel ou chassés**.

Ce tableau montre son attachement au territoire, aux traditions rurales et à la culture franc-comtoise. Il a exalté sa région natale dans les nombreux paysages que nous connaissons mais aussi en **peignant le bétail et les traditions rurales**. Courbet s'inspire aussi de la tradition picturale hollandaise, et notamment de Paul Potter (1625-1654) qui a peint de nombreuses vaches.

Courbet a peint une seconde version du tableau où le paysage est beaucoup plus travaillé, le veau est proche d'un ruisseau et à l'arrière-plan, nous distinguons la partie basse de troncs d'arbres. Cette version était destinée à être vendue et est aujourd'hui dans la collection de l'artiste américain Jeff Koons.



La truite, 1873, huile sur toile, 65x98 cm, Paris, musée d'Orsay



L'Hallali du cerf, 1867, huile sur toile, 365x 505 cm, musée des beaux-arts, Besançon

vos références :

Quand Wegman est entré au Massachusetts College of Art en 1965 c'était pour se concentrer sur la peinture. Mais, à la fin des années 60, quand la fin de la peinture était annoncée, William Wegman, tout juste diplômé abandonne la peinture : « je voulais rester vivant, alors j'ai arrêté ». C'est donc en tant qu'**artiste conceptuel** – pionnier de l'art vidéo – qu'il commence à travailler en Californie. Il s'installe ensuite à New-York, où il poursuit la vidéo et la photographie.

Dès le début des années 70, Wegman collabore avec son premier braque de Weimar, qu'il nomme "Man Ray". Wegman et Man Ray s'amuse avec des objets du quotidien, cette dimension du jeu est essentielle. L'œuvre est une "activité ludique partagée". Ils explorent l'idée de **métamorphose, d'anthropomorphisme**. Les chiens de l'artiste deviennent chats, plantes d'intérieur, partie intégrante du paysage... Dans ces images, tout est question d'**humanité**, Wegman et ses braques se jouent de nos manières et apparences avec un **humour** subtil et irrésistible.

En 1978, l'artiste est invité à tester le tout nouvel appareil de Polaroid, le format 20x24, grande chambre noire dont il n'existait que six exemplaires.

Wegman n'a jamais vraiment abandonné la peinture.

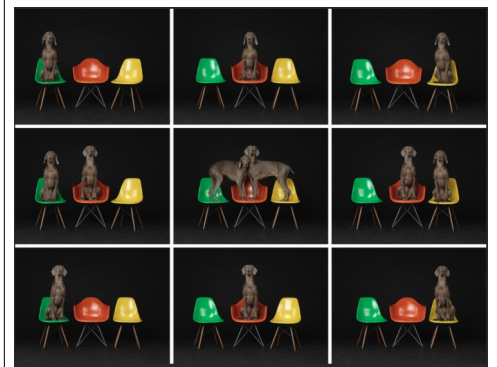
<https://www.galerie-vallois.com/artiste/william-wegman/>



On Red, Blue, Green, 1988
Polaroid couleur, 73 x 55 cm



Redcoat, 2015
Tirage numérique, 86,5 x 111,5 cm



One, Two, Three, etc. 2015,
Épreuves pigmentaires, Neuf éléments, 177,5 x 228,5 cm,
Chaque: 50 x 67 cm

Maurizio Cattelan (1960, Italie)

l'animal comme matériau



Sans titre, 1997 Taxidermie
d'autruche 130 x 160 x 70 cm
Le cartel précisait "Autruche mâle"



— Kaputt, 2013, Cheval naturalisé, série de 5 chevaux empaillés suspendus à un mur, de dos, les pattes pendantes, et la tête encastrée dans le mur, comme si ces chevaux fuyaient notre monde réel pour se mettre à l'abri.

Image saisissante d'une fuite pour ne pas voir le monde réel. C'est le contraire d'un trophée. Il fait référence au roman de Malaparte, "Kaputt" et particulièrement à l'épisode relatif aux chevaux pris dans les glaces du lac Lagoda en Russie.

« Lorsque j'ai une idée c'est l'image de l'idée qui me vient et pas le sens. » (Maurizio Cattelan). Il exposera cette œuvre pour la première fois en 2007. La réunion des 5 chevaux n'est pas facile, car chaque cheval appartient aujourd'hui à un propriétaire différent.

Au cours des années 2000, l'artiste est devenu éleveur de porcs afin de créer un projet artistique intitulé **Art Farm**. Il a acheté une ferme dans un village en Chine. L'objectif de cet élevage consistait à produire des œuvres d'art «mi-animales, mi-objets, mi-humaines»: c'est à dire, tatouer la peau de porcs vivants de **motifs de tatouages habituellement destinés aux humains** pour en faire des œuvres à collectionner. Accompagné d'artistes-tatoueurs chinois, il travaillait sur plusieurs œuvres en parallèle lors de séances où les bêtes étaient placées sous anesthésie. Des collectionneurs achetaient les porcs et pouvaient voir leur investissement «croître» grâce à des caméras installées dans la ferme. Lors du décès de l'animal, sa peau de dos tannée et encadrée était remise à son propriétaire.

Art Farm soulève plusieurs préoccupations éthiques liées, entre autres, à l'instrumentalisation et à l'absence de consentement de l'animal, à son bien-être et à sa possible souffrance, à notre responsabilité collective envers lui et à son traitement dans l'industrie porcine. Ce faisant, Art Farm transgresse les frontières conventionnelles que nous érigeons entre l'animal et nous-mêmes.



Tim, 2006-2008, En 2006, Delvoye tatoue le dos de Tim Steiner, un Suisse ayant accepté de devenir une «œuvre» de l'artiste. la mise en exposition de Tim/*Tim* dans plusieurs expositions à travers le monde rappelle aussi l'époque où les «tatoués indigènes» étaient exhibés en Europe ainsi que celle, plus récente, où les foires et les cirques ambulants exposaient des hommes et des femmes tatoués.

<https://fondation-phi.org/fr/article/porcs-tatoues-betes-de-foire-lanimal-lart-de-wim-delvoye/>

Damien Hirst (1965) anglais, collectionneur d'art. Il fait partie des Young British Artists (YBA) des années 1990. La mort est un thème central de ses œuvres. Il est devenu célèbre pour une série d'œuvres dans lesquelles des animaux morts (dont un requin, un mouton et une vache) sont conservés, parfois disséqués, dans du formaldéhyde. Le plus connu d'entre eux était L'impossibilité physique de la mort dans l'esprit de quelqu'un vivant, un requin tigre de 4,3 m immergé dans du formaldéhyde dans une vitrine transparente.

Il a également réalisé des « peintures tournantes », créées sur une surface circulaire en rotation, et des « peintures ponctuelles », qui sont des rangées de cercles colorés de manière aléatoire créées par ses assistants.

En septembre 2008, Hirst a fait un geste sans précédent en vendant aux enchères une exposition complète, *Beautiful Inside My Head Forever*, chez Sotheby's et en contournant ses galeries de longue date.

En 2021, série des **Cerisiers en fleurs**,



Quelsue confort obtenu par l'acceptation des mensonges inhérents à tout, 1996, acier, verres, vaches, formaldéhyde, (12 aquariums) 200x90x30 cm chacun

Où allons-nous ? D'où venons-nous ? Y-a-t-il une raison ? 2000-2004

Reprend ironiquement le titre d'un tableau de **Paul Gauguin**. L'œuvre se présente sous la forme d'un cabinet de curiosités. En faisant figurer 76 squelettes d'animaux dans une vitrine, l'artiste britannique joue avec le tabou de la mort dans les sociétés occidentales et dévoile simplement la réalité organique intrinsèque à la vie de chaque individu. Cette représentation ordonnée et pseudo-scientifique fait de la mort un objet d'étude, tandis que son titre suggère une vision plus inquiète de notre passage sur terre : « Il n'y a jamais eu qu'une seule idée en art. Nous faisons des choses uniquement pour répondre à ces questions : pourquoi, où, quoi et qui ? D'où venons-nous, où allons-nous, y a-t-il une raison ? », affirme l'artiste.



Paul Gauguin, D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?, 139 x 374 cm, huile sur toile, musée des Beaux-arts de Boston

Deux vaches sciées en douze sections verticales et conservées dans douze hautes vitrines avec une tête à chaque extrémité. L'espace entre les vitrines permet au spectateur de voir de tous côtés les tranches de l'animal coupées avec précision. L'œil jauge un à un les intervalles soigneusement calculés pour reconstituer les **fragments en un tout**. Vue de loin, la succession de vitrines, dont les montants sont peints sur un blanc immaculé, rappelle les étalages d'un grand magasin, au moins jusqu'à ce que le spectateur ne s'aperçoive que les marchandises exposées ne sont pas des accessoires de mode.



Cai Guo Qiang, Head on, 2006, Installation

une meute de loups (99 loups en taille réelle) venant se heurter violemment contre un mur de verre. Les loups sont faits d'une structure de métal, et de peaux de mouton peintes, et remplies de foin. Dans le contexte de Berlin, l'oeuvre a été réinterprétée comme figurant Hitler et ses troupes, d'autant plus qu'elle s'achevait par une vidéo d'une maison, soufflée par un feu d'artifice. Elle a été installée en 2008 au Guggenheim de New York, où elle a eu un succès considérable. Parmi les interprétations proposées, c'était l'élan de l'humanité toute entière qui se heurte à un mur.



Cai Guo Qiang, Héritage, 2013, polystyrène recouvert de peaux. 99 répliques grandeur nature d'animaux sauvages, autour d'un bassin entouré de sable et avec un mécanisme de goutte à goutte.

« En apparence un rassemblement pacifique de prédateurs et de proies, la ménagerie véhicule une solennité presque révérencieuse, dans une vision utopique chargée d'incertitudes » dit le commissaire chargé de l'exposition (dans une galerie de Brisbane). La scène fait référence aux Laos des îles de la baie de Moreton.

Le travail lui a été inspiré en voyageant en 2011, au large de la côte de Brisbane. Un environnement vierge qui évoquait une sorte de « dernier paradis », où les malheurs qui affligent les mondes humains et naturels sont encore à venir. Ici les tensions sont imperceptibles : **le seul mouvement est celui d'une seule goutte d'eau qui tombe régulièrement du plafond dans le lac en créant une légère perturbation à sa surface**. L'idée est que cette convivialité ne durera pas : que se passera-t-il si chacun lève la tête ?



Banksy, Les pigeons, 2015, Calais
Des pigeons racistes qui refusent une hirondelle migrante.

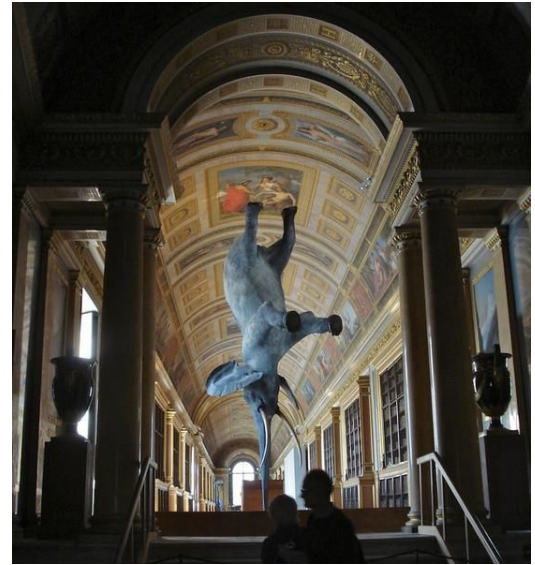


Banksy, Le parlement des singes, 2019, huile sur toile
250 x 420 cm

en 2019 dans le contexte des débats à la Chambre des communes sur le Brexit il a peint le Parlement des singes en remplaçant tous les députés par des primates.



Katharina Fritsch (1956 Allemagne), Roi des rats, 1993, Résine polyester et peinture, 280 x 1300 cm.
Les rats forment un cercle et on aperçoit qu'au centre, ils sont bloqués parce que leur queues ont été nouées ensemble en une grosse pelote. (On appelle ainsi, un groupe de rats réellement attachés ensemble, mais cela fait aussi référence à une vieille légende allemande du 15e siècle, la guerre du royaume d'en bas.



Daniel Firman, Elephant position 1, séries de trois
Interprétation spécifique de l'espace, non pas comme réalité physique mais comme support d'une vision. Le corps, de par sa nature, à la gravité est fixé à la terre. L'éléphant est le plus lourd des mammifères terrestres. La sensation d'espace est modifiée par ce que Firman a appelé une « **perturbation gravitationnelle** ». L'animal en lui-même n'est pas une œuvre d'art, il agit comme **un instrument d'information permettant de modifier la perception de l'espace qu'il occupe**. Comme il le fait toujours avec sa pratique sculpturale, Daniel Firman crée une présence qui interroge la perception du spectateur, la relation constante entre le ressenti (la proprioception) et le sensoriel (les sens).

animaux représentés, anatomie, écart, ressemblance, vraisemblance, modèle, croquis, dessin d'observation, symbole, allégorie, attribut, totem,

animaux mis en scène, zoomorphisme, dispositif de présentation, nature

animaux imaginaire, hybrides

Pour aller plus loin :

https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/Toutes-les-ressources?search_text=animaux&sort=pertinence

<https://art.moderne.utl13.fr/2020/01/les-animaux-dans-lart-moderne-et-contemporain/>

<https://perezartsplastiques.com/2015/04/01/les-animaux-dans-lart/>

les animaux dans l'art conférence Orange Fondation <https://www.youtube.com/watch?v=PQLpmZfDXcw>